

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. » (2 Cor. 1. 3)

« Notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute bonne œuvre. » (2 Thes. 2. 16, 17)

« Or le Dieu de patience et de consolation vous donne d'avoir entre vous un même sentiment. » (Rom. 15. 5)

L'Étoile du Matin

Numéro 99



« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Printemps



2014

Oh ! quel bonheur !

*Pour nous, chrétiens, oh ! quel bonheur;
Quand nous verrons la face
De Jésus, notre Rédempteur,
Au ciel où rien ne passe !*

*Être avec toi dans les hauts lieux,
Portant tous ton image,
Et dire avec les bienheureux
Ta gloire d'âge en âge ;*

*Être avec toi, voir ta beauté,
Savourer ta tendresse,
Jouir de ta riche bonté,
Quelle immense allégresse !*

*Car avec toi c'est le repos
Que notre cœur espère,
Terme divin de nos travaux,
Dans la maison du Père.*

*Écoutons la voix de l'Époux
Qui nous redit sans cesse :
« Je viens bientôt ! consolez-vous,
Alors plus de tristesse. »*

*Courage donc, ô pèlerins !
Levons en haut la tête ;
Hâtons nos pas, ceignons nos reins :
La délivrance est prête.*

(Hymnes et cantiques n° 76)



Table des matières

Responsables de la revue : <i>Luc Deschênes Samuel Gutknecht</i>	Poésie	Oh ! quel bonheur ! Hymnes et cantiques n° 76	2
Révision et correction : <i>Marie-Marthe Jalbert</i>	Entre nous	<i>Samuel Gutknecht</i>	4
Infographie : <i>Elaine Corneau</i>	Article thématique 1	Tes consolations ont fait les délices de mon âme <i>Daniel Martel</i>	6
Distribution : <i>Guy et Johanne McGraw ainsi que l'équipe de distribution</i>	Capsule Persécution		10
Photo de la couverture : <i>Elaine Corneau</i>	Les trésors du sanctuaire	La fête des tabernacles <i>Samuel Gutknecht</i>	11
	Réflexion	Consolations <i>J. R. MacDuff</i>	16
	Article thématique 2	La consolation et celui qui console <i>Alfred Bouter</i>	17
	Pour le cœur	Les douze espions et leur mission <i>Hugo Bouter</i>	21
	Méditation	Consolations divines <i>La Bonne Semence</i>	25
	Article thématique 3	La consolation <i>Pierre Dadjo</i>	26
	Les rois d'Israël	David <i>Eugene P. Vedder fils</i>	30
	En terminant	L'exemple de Lot <i>Luc Deschênes</i>	33

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667
Numéro de convention 40029594
du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituelle-
ment tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7 Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messengerchretien.com

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Samuel Gutknecht

Chers lecteurs de *L'Étoile du Matin*, si ce numéro 99 a la consolation pour thème, le texte qui suit cherche à vous encourager à persévérer.

Les Jeux olympiques d'hiver sont maintenant chose du passé et les trois athlètes les plus performants dans chaque discipline ont été récompensés. Les médaillés ont éprouvé beaucoup de joie et parmi ceux qui n'ont pu monter sur le podium, certains ont été amèrement déçus. Lorsque Dieu nous rappellera à lui, nous n'emporterons aucun bien terrestre, ni aucun honneur que le monde ait pu nous attribuer. Le seul titre que Dieu reconnaîtra sera celui d'enfant de Dieu (Jean 1. 12).

L'apôtre inspiré compare le croyant à un coureur : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous, mais un seul reçoit le prix ? Courez de telle manière que vous le remportiez » (1 Cor. 9. 24).

Ce qu'il y a de merveilleux avec Dieu c'est que tous ceux qui ont pris part à la course chrétienne en acceptant Jésus comme leur Sauveur personnel peuvent recevoir des récompenses.

Dieu nous encourage à courir « avec patience la course qui est devant nous [en] fixant les yeux sur Jésus, le chef [...] de la foi » (Héb. 12. 2). Cette course (que l'on peut aussi traduire par épreuve) est en réalité une mise à l'épreuve. Notre Seigneur nous sert d'exemple puisqu'il a méprisé la honte et enduré la croix, à cause de la joie qui était devant lui. En plus d'honorer et de glorifier son Père, Jésus anticipait certainement la joie d'avoir une épouse céleste à ses côtés, l'Église, et une bien-aimée sur la terre, c'est-à-dire son peuple Israël restauré, pour participer à son règne de mille ans (Luc 23. 42 ; Apoc. 20. 4).

Ésaïe fournit une description de cette réalité : « Voici, son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui. Comme un berger il paîtra son troupeau » (És. 40. 10, 11). L'Église est actuellement son Corps ; elle est son salaire ! Le reste fidèle qui aura traversé la grande tribulation sera sa récompense ! Il rassemble les agneaux pour les porter, il a égard aux mères qui allaitent. Tendres soins du Berger qui a mis sa vie pour les brebis !

À la fin de la révélation de Dieu nous lisons : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22. 12). Espérance bénie, moment unique qui ne se produira qu'une fois, quand notre Seigneur Jésus-Christ distribuera les récompenses qu'il a en réserve pour les siens. La Bible affirme qu'il leur remettra des couronnes, dont :

- la couronne de vie pour ceux et celles qui auront quitté cette terre en martyrs (Apoc. 2. 10) ; la couronne de vie destinée également à ceux qui auront été manifestés fidèles par l'épreuve et qui aiment le Seigneur (Jac. 1. 12).
- la couronne de justice pour tous ceux qui « aiment son apparition » (sa venue en gloire) (2 Tim. 4. 8).
- la couronne qui ne perdra jamais son éclat pour ceux qui auront bien veillé sur le troupeau de Dieu (1 Pi. 5. 4).

Il y a un défi à relever pour être couronné. C'est le défi d'aimer Christ et d'endurer l'épreuve avec patience ; dans ce but, nous recevons la force qui vient du Seigneur par son Esprit. « Si quelqu'un combat dans la lice, il n'est pas couronné s'il n'a pas combattu selon les lois » (2 Tim. 2. 5).

Finalement, nous déposerons ces couronnes avec joie et adoration au pied du trône de Dieu et de l'Agneau (Apoc. 4. 10). Quel bonheur de savoir que nous ne paraîtrons pas à vide en sa présence ! Sa

grâce nous aura non seulement vêtus de vêtements blancs, mais elle nous accordera l'honneur de nous présenter devant lui les mains plus ou moins pleines de récompenses, car il rendra à chacun selon son œuvre. Si nous désirons avoir une riche entrée dans son royaume éternel (2 Pi. 1. 11), attachons-nous au Seigneur Jésus pour l'aimer fidèlement. Il vient bientôt !

Répondons-lui d'un cœur sincère : « Amen ; viens, Seigneur Jésus ! » (Apoc. 22. 20). ✚



***Dieu nous encourage à courir
« avec patience la course
qui est devant nous [en]
fixant les yeux sur Jésus, le
chef [...] de la foi » (Héb. 12. 2).***



Tes consolations ont fait les délices de mon âme

(Psaume 94. 19)

Daniel Martel

Si l'édification et l'exhortation sont indispensables à l'essor de la vie chrétienne, la consolation du Seigneur est aussi d'un prix inestimable pour le cœur affligé. Le péché a entraîné malédiction, souffrance et mort... tout un cortège de douleurs que le monde subit depuis la chute de l'homme. Notre Créateur est néanmoins un Dieu d'amour et, s'il a pourvu par Jésus-Christ au pardon et au salut du pécheur, il est également le Dieu de toute consolation (2 Cor. 1. 3). La consolation est aussi intimement liée aux conséquences désastreuses du mal. Ne console-t-on pas un petit enfant qui pleure ou qui éprouve du chagrin ? C'est à la suite de la détresse produite par le péché que l'Écriture y fait allusion pour la première fois : « Il appela son nom Noé, disant : Celui-ci nous consolera [...] à cause du sol que l'Éternel a maudit » (Gen. 5. 29).

Nécessité pour notre cœur

Dans nos moments difficiles, quand l'épreuve pèse sur notre cœur, nous sommes très sensibles à l'intérêt qu'on nous porte et affectés par l'indifférence. Notre Seigneur, l'Homme parfait, a profondément ressenti l'abandon des hommes, plus particulièrement celui des siens, et, de

façon insondable, celui de Dieu lors des heures qu'il a passées en croix.

Que serait la vie du chrétien s'il ne pouvait compter sur le réconfort divin ? L'être humain a tant besoin d'être écouté, compris et encouragé, tout particulièrement lorsqu'il souffre. « Si l'Éternel n'avait été mon aide, peu s'en serait fallu que mon âme n'eût été habiter dans le silence. Dans la multitude des pensées qui étaient au dedans de moi, tes consolations ont fait les délices de mon âme » (Ps. 94. 17, 19).

Le fidèle de ce psaume demande l'apaisement de sa souffrance qui lui semble interminable ; il soupire : « Jusques à quand... » Dieu permettra-t-il cela encore longtemps ? Sous le poids écrasant de ses pensées troublées par la puissance du mal, il découvre le secours de l'Éternel et ses ineffables consolations. Celles-ci font les délices de son âme.

Dieu n'est jamais insensible à l'affliction des hommes, et en particulier à celle de ses enfants. Pour nous guérir de l'esclavage du péché, il a envoyé son Fils par qui il nous a adoptés pour lui (Éph. 1. 5). Savoir que nous sommes enfants de Dieu et

que son bras puissant nous garde est une consolation et un encouragement précieux.

Nous avons besoin d'être entendus, compris et aimés, et nous recherchons souvent l'attention de nos proches. S'il peut nous arriver d'être déçus, même par nos intimes, nous avons l'assurance que le Seigneur, lui seul, ne peut manquer. Lorsque Paul a dû constater que tous l'avaient abandonné, il a ressenti le réconfort suprême de celui qui se tient près de ses rachetés (2 Tim. 4. 16, 17). Au sein de la tristesse, devant la perspective de circonstances douloureuses, d'épreuves, voire de la mort, comprenons notre privilège, celui de faire partie des bien-aimés du Seigneur et de pouvoir dire : « C'est ici ma consolation dans mon affliction, que ta parole m'a fait vivre » (Ps. 119. 50). La consolation de l'Écriture fortifie l'espérance dans le cœur des rachetés. Quand nous nous nourrissons de la Parole pour y contempler Christ, notre parfait modèle, nous sommes toujours exhortés à la patience et consolés ; c'est le seul moyen d'empêcher le découragement de gagner notre cœur.

Même rachetés et sauvés, les enfants de Dieu souffrent à cause du péché. Ils connaissent peines et épreuves, comme toute autre personne, mais ils

ont l'immense privilège de savoir que la main du Père céleste est sur eux, car c'est lui qui les console (És. 51. 12).

« Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerais » (És. 66. 13).

« Je les consolerais, et je les réjouirai en les délivrant de leur douleur » (Jér. 31. 13).

Réconfortantes promesses, que les bien-aimés du Seigneur peuvent goûter en tout temps !

La foi qui console

Les Évangiles mettent en évidence la constance des compassions du Seigneur et la puissance des consolations qu'il a prodiguées durant son ministère. Quand il était ici-bas, allant de lieu en lieu (Act. 10. 38), que d'âmes angoissées et affligées se sont

approchées de Jésus avec l'assurance que lui seul pouvait les soulager ! La foi de ces personnes se perçoit particulièrement dans leur volonté de s'avancer près de Jésus pour être guéries, apaisées et consolées. La femme ayant une perte de sang (Marc 5. 28) en est un bel exemple lorsqu'elle dit : « Si je touche, ne fût-ce que ses vêtements, je serai guérie. » Cette confiance absolue en Christ résultant de sa foi lui faisait goûter la consolation, lui redonnait espoir

La consolation
de l'Écriture
fortifie
l'espérance
dans le cœur
des rachetés.

et la conduisait sans détour vers lui. L'attitude de Marthe et de Marie, les sœurs de Lazare, révèle les besoins de leur cœur. Les paroles de Jésus ne semblent pas les consoler, mais l'immense compassion du Sauveur, sa profonde sympathie et son action divine sont assez puissantes pour relever ces âmes accablées.

Le Seigneur se sert des épreuves pour nous consoler. C'est souvent quand nous sommes profondément en détresse que nous nous approchons le plus de Dieu, là où se trouve la vraie consolation dont le cœur a soif. Les expériences pénibles ont permis à de nombreux croyants de découvrir les attentions divines et paternelles. La présence de Dieu auprès de l'affligé, son réconfort pour ses fidèles chancelants, Élie les a connus lorsque après avoir exprimé son désespoir (1 Rois 19. 4), il a *entendu la voix douce et subtile du soutien divin*. Le prophète Daniel s'est écroulé sous le poids de la douleur que lui ont causée ses visions. Par l'Ange, Dieu est intervenu : « Ne crains pas, homme bien-aimé ; paix te soit ! Sois fort, oui, sois fort ! » (Dan. 10. 19). Quel effet ces paroles ont produit dans l'âme du serviteur ! « Et comme il parlait avec moi, je pris des forces, et je dis : Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié. »

Les rudes épreuves nous fournissent également le moyen de découvrir la grandeur de la personne de Jésus-Christ qui « guérit ceux qui ont le cœur brisé, et qui panse leurs plaies » (Ps. 147. 3). Si les peines sont lourdes et difficiles à supporter, soyons toujours assurés que Dieu s'en sert pour nous approcher de lui, nous corriger, nous édifier et nous perfectionner. Puisqu'il permet l'affliction, il sera aussi notre consolateur ; par conséquent, comme nous avons part aux souffrances,

nous avons part à la consolation (2 Cor. 1. 7).

Se laisser consoler

Consolation ne veut pas toujours dire guérison. L'apôtre Paul a supplié trois fois le Seigneur afin d'être délivré d'une écharde très affligeante (2 Cor. 12. 8). Dieu ne l'a pas guéri, mais il l'a consolé d'une merveilleuse manière, qui dépassait tout ce que nous pouvons imaginer. Par ce moyen, Paul a connu un suprême réconfort : apprendre à vivre de la grâce divine. « Ma grâce te suffit ! » Le Seigneur ne l'a pas délivré de son écharde, mais il lui a accordé plus que ce que Paul lui demandait en lui révélant que sa puissance s'accomplissait dans l'infirmité. Ce dernier a ainsi appris ce que nous devons tous savoir : « Quand je suis faible, alors je suis fort. »

C'est souvent quand nous sommes profondément en détresse que nous nous approchons le plus de Dieu.

Notre volonté peut parfois faire en sorte que nous négligions le réconfort que le Seigneur aime nous dispenser. Dieu ne répond pas aux prières qui ont pour objet notre propre contentement (Jac. 4. 3) ; notre but devrait toujours être sa gloire. De plus, si, obnubilés par nos désirs, nous demandons avec insistance ce qu'il ne veut pas nous accorder, nous risquons de ne pas entendre sa voix rassurante.

Pour ne pas nous priver des consolations du Seigneur, nous devons être disposés à accepter nos circonstances, même celles qui nous déplaisent. En ne regardant pas à nous-mêmes, mais uniquement à lui, nous éviterons d'être déçus. Dans la situation de Job, l'insuffisance de l'homme est bien démontrée. Les consolations humaines des amis de Job n'ont jamais touché son cœur ; pour ce faire, il lui a fallu le souffle du Tout-Puissant (Job 32. 8), l'Esprit de Dieu, qui s'est exprimé par la bouche du jeune Élihu.

Les circonstances par lesquelles nous passons sont souvent bien douloureuses et les sujets de tristesse et de larmes ne manquent pas. Dans les moments où nous ressentons l'aridité de la vie, la consolation divine nous apaisera sûrement si nous acceptons de traverser l'épreuve en regardant en haut.

Nous ne devrions pas nous étonner de rencontrer fréquemment des causes de souffrance ; le Seigneur n'a-t-il pas averti les siens ? « Vous avez de la tribulation dans le monde » (Jean 16. 33). Le chemin est difficile : de tout temps, les rachetés ont été incompris du monde et ont affronté son opposition. Étant donné que nous vivons dans des temps *fâcheux*, les encouragements sont plus que jamais nécessaires. Ayons premièrement l'assurance que Dieu se plaît à consoler ceux qui sont affligés, lui, « le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction » (2 Cor. 1. 3, 4). Ensuite, pensons que le Seigneur peut nous inviter à reconforter les autres, puisqu'il nous demande de nous y préparer : « [...] afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu » (2 Cor. 1. 4).

Le chrétien jouit de l'inestimable privilège de recevoir l'Esprit saint. Le Seigneur Jésus, avant de laisser les siens sur la terre, a promis : « [...] je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur¹, pour être avec vous

¹ Le terme consolateur revêt aussi la signification d'avocat, quelqu'un qui soutient la cause d'une personne et prend soin de ses intérêts.

En ne regardant pas à nous-mêmes, mais uniquement à lui, nous éviterons d'être déçus.

éternellement » (Jean 14. 16). Il a même souligné : « Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16. 7). Il fallait que notre rédemption soit accomplie par la mort, la résurrection et l'élévation du Seigneur dans la gloire, pour qu'ayant reçu de la part du Père l'Esprit saint promis, il le répande alors sur ses rachetés (Act. 2. 33).

Quand le Seigneur était avec ses disciples, ils ne manquaient de rien (Luc 22. 35). Dorénavant, le Consolateur allait continuer l'œuvre

que Christ avait commencée, mais en demeurant avec eux éternellement. Le Saint-Esprit est une Personne divine qui, sur la terre, dirige, enseigne, console et soutient les rachetés de Christ jusqu'à son retour.

L'épouse du Seigneur encore ici-bas soupire, fatiguée et vacillante, mais elle est portée par le Seigneur pour qui elle est toujours si précieuse. Pour faire les derniers pas qu'il lui reste à accomplir, l'épouse a sa provision de consolations puisque l'Époux affirme : « [...] je viens bientôt » (Apoc. 22. 20). Suprême encouragement pour ceux qui désirent être avec lui ! ☩

Capsule Persécution

La plupart des Nord-Américains ont vu les photos crues de villes bombardées en Syrie et de Syriens ayant succombé aux armes chimiques. Ces histoires de guerre civile, de chaos et de tragédie en recèlent néanmoins une autre, moins publicisée. Les Églises chrétiennes de Syrie continuent de répandre l'espoir malgré le désespoir. Elles ne brandissent pas une bannière politique ou confessionnelle, mais celle de Jésus-Christ, le seul chemin du salut et de la paix avec Dieu.

Avant que la guerre éclate, une Église évangélique située dans l'une des villes syriennes les plus importantes tenait plusieurs services hebdomadaires pour l'adoration et la prière. De nos jours, elle en célèbre deux fois plus et la plupart du temps, le service est complet. Un chrétien syrien a affirmé : « Quand une seule personne vient à Christ, cela compte beaucoup. Lorsqu'un musulman met sa foi en Christ, c'est merveilleux et tout le monde s'en réjouit. De nos jours, en Syrie, on ne parle pas d'une seule personne, [mais plutôt] de centaines et même de milliers de musulmans qui se tournent vers Christ ! »

Malgré le nombre croissant de nouveaux convertis, nos frères et sœurs chrétiens de Syrie sont tout aussi touchés par les horreurs et les épreuves de la guerre que le sont leurs compatriotes. Veuillez donc prier pour que cette terrible violence et le carnage cessent.

Tiré du *Bulletin de nouvelles* de The Voice of the Martyrs, premier trimestre 2014

LA FÊTE DES TABERNACLES

Samuel Gutknecht

À sept reprises dans le livre du Deutéronome, les fils d'Israël reçoivent ces instructions : « Tu te souviendras. » Cinq fois, nous lisons que le peuple devait se rappeler avoir été serviteur dans le pays d'Égypte. La sixième fois, Dieu lui dit de garder la traversée du désert en mémoire et la septième, de ne pas oublier qu'il lui fournirait la force nécessaire pour prendre possession de Canaan, la Terre promise. Le souvenir des quatre siècles vécus en Égypte devait demeurer présent à l'esprit des Israélites dans leurs rapports avec Dieu et leurs frères. Leur séjour dans un pays étranger avait débuté aux jours de la gloire de Joseph, quand la meilleure partie du pays leur avait été assignée, mais il s'était terminé dans l'esclavage le plus dur. L'Égypte est une image du monde qui présente à l'homme divers mirages, mais qui, finalement, l'asservit à un joug cruel. Dans notre société de consommation, le mirage des biens non nécessaires entraîne dans les dettes beaucoup d'entre nous ; or, cela aussi est un esclavage.

La fête des tabernacles est la dernière fête de l'année juive. Elle a été célébrée pour la première fois dans la Terre promise à partir du 15^e jour du septième mois, quand les Israélites ont eu recueilli le rapport de la terre (Lév. 23. 39). La moisson et la vendange accomplies, une grande fête s'étalant sur huit jours allait leur rappeler les quarante années d'un long pèlerinage dans le désert. « Et le premier jour vous prendrez du fruit de beaux arbres, des branches de palmiers, et des rameaux d'arbres touffus et de saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu,

pendant sept jours » (v. 40) et « le huitième jour, vous aurez une sainte convocation, et vous présenterez à l'Éternel un sacrifice fait par feu : c'est une assemblée solennelle ; vous ne ferez aucune œuvre de service » (v. 36).

Relevons trois aspects de cette fête : le souvenir, la joie et la reconnaissance.

Le souvenir rappelle au cœur son état misérable de pécheur et son asservissement aux principes d'un monde sans Dieu et sans espérance, un monde à la recherche du bonheur ou d'un Éden perdu et jamais retrouvé. Pour les fils d'Israël, les cabanes faites des branches feuillues de beaux arbres évoquaient la grâce de Dieu qui avait tiré de l'esclavage un peuple pour son nom. S'ils avaient dû connaître la traversée d'un « désert grand et terrible » (Deut. 8. 15), ils avaient été « portés tous les jours d'autrefois » (És. 63. 9). Pour nous, chrétiens, revenir aux sources par la lecture de la Parole, nous souvenir du premier amour, ranimer notre communion avec le Seigneur, n'est-ce pas nous abriter sous le feuillage vert tendre des cabanes ?

La joie d'être enfin arrivé dans la Terre promise se traduisait pour le peuple par ces simples mots : « [...] tu ne seras que joyeux » (Deut. 16. 15). Qui d'entre nous n'a pas éprouvé de joie en recevant son diplôme d'études après de longues années de travail ? Qui ne se réjouirait pas d'avoir trouvé sa brebis perdue, pour citer l'Évangile, de la mettre « sur ses propres épaules, bien joyeux » et, de retour à la maison, de dire à ses amis : « Réjouissez-vous avec moi » (Luc 15. 5, 6) ? Joie du berger ! Joie d'un père apercevant au loin son fils qui revient à la maison, lui qui « était mort, et [...] est revenu à la vie ; [qui] était perdu, et [...] est retrouvé » (v. 32) ! Joie du racheté qui, après avoir senti la misère de son état de pécheur

devant Dieu, entend ces mots : « Paix te soit ; ne crains point, tu ne mourras pas » (Jug. 6. 23) ou encore : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus » (Rom. 8. 1). On ne ressent la joie que dans une relation de paix avec Dieu, même dans les persécutions.

L'apôtre Paul emprisonné a connu cette paix et la joie de la communion avec son Seigneur. Elle lui a donné l'énergie d'écrire : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; encore une fois, je vous le dirai : réjouissez-vous » (Phil. 4. 4).

Pour nous, chrétiens, c'est une bénédiction de pouvoir partager notre foi et nos biens matériels avec notre entourage, selon la mesure de ce que nous avons reçu.

La reconnaissance

« Et tu te réjouiras dans ta fête, toi, et ton fils, et ta fille, et ton serviteur, et ta servante, et le Lévite, et l'étranger, et l'orphelin, et la veuve, qui sont dans tes portes. Tu feras pendant sept jours la fête à l'Éternel, ton Dieu, au lieu que l'Éternel aura choisi, car l'Éternel, ton Dieu, te bénira dans toute ta récolte et dans tout l'ouvrage de tes mains ; et tu ne seras que joyeux » (Deut. 16. 14, 15).

Les récoltes terminées, la fête devait se vivre dans la reconnaissance « à l'Éternel » qui avait donné les pluies nécessaires pour une abondante moisson. Ces réjouissances

englobaient toute la sphère sociale : de la famille à la veuve et à l'orphelin en passant par l'étranger et le serviteur de Dieu. Pour nous, chrétiens, c'est une bénédiction de pouvoir partager notre foi et nos biens matériels

avec notre entourage, selon la mesure de ce que nous avons reçu. Cet exercice semble difficile dans un contexte international où l'écart entre riches et pauvres s'agrandit de plus en plus, dans un monde où la technologie des communications isole davantage les personnes qu'elle ne les rapproche. Notre reconnaissance envers le Seigneur est le garant d'une bénédiction renouvelée. Si nous sommes déjà bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ et si notre avenir éternel est assuré par l'œuvre de Jésus à la croix, les bénédictions que nous connaissons et goûtons chaque jour ne sont pas nécessairement matérielles. Rappelons-nous que « le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17). La fête des tabernacles pour le chrétien ne dure pas que sept jours ; elle est plutôt un état constant de joie et de reconnaissance, comme nous le lisons : « Offrons donc, par [Jésus], sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. Mais n'oubliez pas la bienfaisance, et de faire part de vos biens, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices » (Héb. 13. 15, 16).

Si nous sommes déjà bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ et si notre avenir éternel est assuré par l'œuvre de Jésus à la croix, les bénédictions que nous connaissons et goûtons chaque jour ne sont pas nécessairement matérielles.

Portée prophétique

Dans Lévitique 23, le grand jour des expiations est la **sixième fête** à être célébrée. Aujourd'hui, les Juifs l'appellent *Yom Kippour* ou le Jour du Grand Pardon. Elle anticipe leur restauration morale lorsqu'ils affligeront leur âme et qu'enfin « ils regarderont vers [...] celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme

*Au milieu de ces terribles jugements,
Dieu aura égard à ceux qui le craignent ;
il les épargnera « comme un homme
épargne son fils qui le sert » (Mal. 3. 17)
et les amènera sains et saufs au port
désiré (Ps. 107. 30).*

on se lamente sur un [fils] unique » (Zach. 12. 10). Ensuite viendra le temps béni et complet représenté par la fête des tabernacles (ou des cabanes).

Le premier jour du septième mois, l'appel général au moyen des trompettes devait réveiller le peuple

comme on le lit dans Joël 2. 1 : « Sonnez de la trompette en Sion, sonnez avec éclat dans ma sainte montagne ! Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour de l'Éternel vient » ; puis aux versets 15 à 17 : « Sonnez de la trompette en Sion, sanctifiez un jeûne, convoquez une assemblée solennelle [...] que les sacrificateurs, les serviteurs de l'Éternel, pleurent entre le portique et l'autel. »

À la suite de l'enlèvement de l'Église, composée de tous ceux et celles qui ont reconnu Jésus comme leur Sauveur personnel, Dieu reprendra ses voies envers Israël : il les conduira au désert pour parler à leur cœur (Osée 2. 14) et les amènera dans le feu pour les affiner comme on affine l'argent (Zach. 13. 9). Alors « ils regarderont vers [...] celui qu'ils [ont] percé [...] et il y aura de l'amertume pour lui. [...] En ce jour-là, il y aura une grande lamentation à Jérusalem [...] et le pays se lamentera, chaque famille à part » (Zach. 12. 10-12). Daniel (7. 21), le Seigneur (Matt. 24. 21), Paul (Éph. 5. 6 ; 1 Thess. 1. 10) et Jean (Apoc. 6. 17) ont annoncé une grande tribulation. Elle atteindra le monde entier, mais se concentrera sur Israël, la nation infidèle. Au milieu de ces terribles jugements, Dieu aura égard à ceux qui le craignent ; il les épargnera « comme un homme épargne son fils qui le sert » (Mal. 3. 17) et les amènera sains et saufs au port désiré (Ps. 107. 30). Ce port sera pour eux le règne glorieux du Messie.

La septième et dernière fête était, comme nous venons de le considérer, la fête des tabernacles célébrée sur sept jours à partir du 15^e jour du mois et suivie d'un 8^e jour de festivités. Les sept jours témoignent d'un temps complet, ils anticipent

le magnifique règne millénaire sur la terre lorsque ceux qui auront traversé la grande tribulation seront enfin entrés dans le repos promis, quand « ils s'assièrent chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne qui les [effraiera] » (Mich. 4. 4).

Dans le chapitre 23 du Lévitique, le 8^e jour a un sens particulier. La fête de la pâque et des pains sans levain était suivie de la présentation de la gerbe des prémices de la moisson lors du 8^e jour (Lév. 23. 11), donc le premier de la semaine. C'est le lendemain du sabbat que notre Seigneur est sorti du tombeau. C'est aussi lors d'un 8^e jour que la Pentecôte a eu lieu (Lév. 23. 16) et que, lors de la grande journée de la fête, « Jésus se tint là et cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jean 7. 37).

Ce huitième jour annonçait d'avance un nouvel ordre de choses : un Christ ressuscité et glorifié (la gerbe des prémices), événement auquel est liée la descente du Saint-Esprit pour unir les croyants en un seul corps et à Christ. Ce Corps, c'est l'Église pour laquelle il s'est livré et qu'il se présentera à lui-même « glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable » (Éph. 5. 27).

Le huitième jour suivant la fête des tabernacles « fait le lien avec les lieux célestes et la gloire plus élevée de la résurrection, non pas celle de Christ maintenant, mais des siens régnant avec lui » (W. Kelly). Les sept jours anticipent le règne millénaire, ils sont déterminés. Le huitième apparaît comme l'aboutissement des conseils de Dieu, l'état éternel, le nouveau ciel et la nouvelle terre en lesquels la justice habitera (2 Pi. 3. 13 ; Apoc. 21. 1-5).

Dans cet ordre de choses, la nouvelle Jérusalem, sainte cité, sera la demeure de Dieu. La gloire de Dieu l'illuminera et l'Agneau sera sa lampe. Tout ceci fait ressortir la position distincte et privilégiée que l'Église occupera pendant l'éternité. Elle conservera à jamais son titre d'épouse de l'Agneau et les droits qui s'y rattachent. Pareillement, Christ gardera pour toujours son caractère de Chef et d'Époux de l'Église, même après qu'il aura remis le royaume à Dieu le Père. L'Église sera alors :

- **pour les hommes**, une sainte cité, d'origine céleste et divine ;
- **pour Jésus**, une épouse ornée, aussi belle qu'au jour des noces célébrées mille ans auparavant ;
- **pour Dieu**, une habitation, un tabernacle.

Qu'il est bon pour nous d'attendre en paix le retour du Seigneur et d'anticiper cette joie éternelle pour motiver nos cœurs à lui donner la première place ! ➡

Consolations

La consolation et celui qui console

J. R. Macduff

« L'Éternel soutient tous ceux qui tombent, et relève tous ceux qui sont courbés. »
(Ps. 145. 14)

Pour celui qui est fatigué et affligé, il est apaisant de se reposer sur cette pensée : au milieu des épreuves les plus amères, Dieu le soutient et le relève. C'est comme s'il lui disait : « Sèche tes larmes, car je me tiens à ton côté. Je suis ton Dieu, infini en sagesse, en connaissance et en amour. Je suis au courant de tous les détails te concernant et je vaudrais mieux pour toi que le meilleur et le plus tendre des amis. »

Connais-tu la *maladie* ? Elle a fait pâlir tes joues et t'a enchaîné à un lit de souffrances durant des semaines, des mois, peut-être même des années ? Voici la promesse du Seigneur : « Je ne [te] laisserai pas orphelin ; je viens à [toi] » (Jean 14. 18).

Tes possessions terrestres ont-elles été détruites par « la mite et la rouille » (Matt. 6. 19) ? Je te donnerai en compensation des richesses hors d'atteinte des caprices de la fortune et de tout ce qui pourrait les corrompre.

Traverses-tu le *deuil* ? Le départ d'un être cher t'a rempli de tristesse ; il a laissé un grand vide dans ta maison, des places sont désormais inoccupées chez toi. Te sens-tu dépouillé et désolé ? Tiens-toi tranquille et je viendrai remplir de ma présence et de mon amour ce vide produit par tes douleurs.

Est-ce le *péché* qui rend ton visage triste ? Tu es fatigué parce que toutes les sources souillées de satisfaction et de bonheur t'ont déçu l'une après l'autre ? Tourne-toi vers moi, le Dieu vivant, et tu trouveras paix et pardon. « C'est moi, c'est moi qui efface tes transgressions à cause de moi-même ; et je ne me souviendrai pas de tes péchés » (És. 43. 25).

Ne mets pas en doute sa puissance et son empressement à t'apporter du réconfort ; il est le « Dieu de toute consolation », de tout encouragement (2 Cor. 1. 3). Jésus, notre Seigneur, est divinement sensible par sa nature humaine. Il est merveilleusement à même de t'apporter aide et soutien dans toutes tes souffrances. ■

Alfred Bouter

« C'est moi, c'est moi qui vous console ! » (És. 51. 12)

Dans un monde plein de misère, les véritables croyants connaissent le seul Dieu, vivant et vrai. Ils se sont tournés vers lui (Jean 17. 3 ; 1 Thes. 1. 9) et ils ont le privilège d'entretenir une relation intime avec celui qui est lumière et amour (1 Jean 1. 5 ; 4. 8, 16). Celui qu'ils connaissent comme Père les console et les soutient dans toutes sortes d'épreuves et de situations périlleuses. L'apôtre Paul a vécu, lui aussi, de grandes difficultés et il a appris à s'en remettre au « Dieu de toute consolation » (2 Cor. 1. 3). L'Ancien Testament donne beaucoup de détails sur nombre de croyants qui ont été durement éprouvés et que Dieu lui-même a consolés. Ce fut le cas, par exemple, du prophète Ésaïe, un instrument choisi de Dieu. Il a résumé l'histoire d'Israël en ces termes : « Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse, et l'Ange de sa face les a sauvés ; dans son amour et dans sa miséricorde il les a rachetés, et il s'est chargé d'eux, et il les a portés tous les jours d'autrefois » (És. 63. 9).

Malgré les péchés du peuple d'Israël et sa rébellion, le Dieu de toute consolation a également dit : « [...] mes

pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies [...] car comme les cieus sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (55. 8, 9). Qui devait avoir le privilège de connaître les provisions merveilleuses de la miséricorde de Dieu et de se les approprier ? C'est encore Ésaïe qui en donne la réponse. « C'est à celui-ci que je regarderai : à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole » (66. 2). En d'autres mots, pour recevoir le réconfort divin, il faut être humble et respecter Dieu, condition nécessaire pour les croyants de tous les temps : « [...] bienheureux les débonnaires » (Matt. 5. 5).

La consolation au cours des âges

Après l'enlèvement de l'Église (composée des croyants qui se sont endormis en Jésus depuis la Pentecôte et des enfants de Dieu encore vivants), la terre et ceux qui habitent sur elle connaîtront des temps très difficiles. Pendant cette période, beaucoup de personnes accepteront l'Évangile du royaume (voir Matt. 24. 3-14 ; Apoc. 7) et mettront leur confiance en Dieu. « Car l'Éternel console son peuple et fera miséricorde à ses affligés »

(És. 49. 13). Sa miséricorde s'étendra premièrement au peuple d'Israël et à son pays, selon la promesse de Dieu à Abraham : « Car l'Éternel consolera Sion ; il consolera tous ses lieux arides, et fera de son désert un Éden, et de son lieu stérile, comme le jardin de l'Éternel. L'allégresse et la joie y seront trouvées, des actions de grâces et une voix de cantiques » (51. 3). « Éclatez de joie, exultez ensemble, lieux déserts de Jérusalem ; car l'Éternel console son peuple ; il a racheté Jérusalem » (52. 9). Israël sera consolée dans des situations de détresse extrême, où Dieu interviendra : « Ô affligée, battue de la tempête, qui ne trouves pas de consolation, voici, moi je pose tes pierres dans la stibine, et je te fonde sur des saphirs » (54. 11).

La deuxième partie du livre d'Ésaïe est souvent appelée « le livre de la consolation » : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (40. 1). Lorsque le Seigneur Jésus a commencé son ministère de grâce envers son peuple, il a cité une prophétie tirée d'Ésaïe 61. 2, en disant que Dieu l'avait oint « pour proclamer l'année de la faveur de l'Éternel » (voir Luc 4. 18-20). Il n'a toutefois pas lu le reste du verset : « [...] et le jour de la vengeance de notre Dieu, pour consoler tous ceux qui mènent deuil ». L'enlèvement de l'Église marquera la fin de l'époque de la grâce. Comme Dieu ferma la porte de l'arche de Noé au temps du déluge, il

agira de même dans les jours à venir ; le Seigneur nous l'a indiqué dans la parabole des dix vierges (Matt. 25. 10).

Il y a *un contraste* important entre les chrétiens d'aujourd'hui et ceux qui seront en vie au cours de la période parfois appelée « la grande tribulation ». Maintenant, c'est le temps de la *grâce*, mais alors, ce sera le temps de la *vengeance*. Néanmoins, les croyants vivant à cette époque difficile connaîtront le Dieu qui console : comme une « mère console, ainsi moi, je vous consolerais ; et

vous serez consolés dans Jérusalem » (És. 66. 13). Beaucoup de choses vont changer de façon fondamentale, comme plusieurs prophètes en ont parlé. La relation de la nation d'Israël avec Dieu sera restaurée. Jérusalem, la capitale, le sera également afin de devenir le centre d'administration et

de bénédictions de la terre entière. Il est vrai aussi que le Seigneur versera sa colère sur ses ennemis (v. 14), car ce sera un temps de vengeance, de jugements terribles. Les croyants qui traverseront cette période difficile y connaîtront la consolation de Dieu. Une fois les jugements terminés, Dieu consolera tous les gens de la terre. Plusieurs passages nous montrent que seuls les croyants véritables entreront dans le règne de paix. *Ils feront l'expérience de la consolation de Dieu d'une façon merveilleuse.*

Les croyants qui traverseront cette période difficile y connaîtront la consolation de Dieu.

La portée pour les croyants actuels et à venir

Dans le Psaume 23, peut-être le mieux connu des psaumes, David a parlé de ses expériences avec son Dieu. Il s'est entièrement reposé sur lui, sachant qu'il pouvait compter sur lui en tout temps et à tous égards. « Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me *consolent* » (Ps. 23. 4). David plaçait sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Par contre, les croyants vivant à l'époque de la grâce connaissent Dieu d'une façon plus intime ; il est leur Père.

Pour être réconforté par le Dieu de toute consolation, il faut se soumettre à son autorité, à sa discipline et à sa conduite, comme l'indiquent la houlette et le bâton. Dans les jours à venir, le peuple terrestre de Dieu qu'il aura restauré trouvera auprès de lui sa consolation. « Ainsi dit l'Éternel des armées : Mes villes regorgeront encore de biens, et l'Éternel *consolera* encore Sion, et choisira encore Jérusalem » (Zach. 1. 17). Après les jugements, les nations jouiront, elles aussi, de la consolation divine ; chaque année, elles monteront à Jérusalem pour la fête des tabernacles, caractérisée par la joie.

Pour être réconforté par le Dieu de toute consolation, il faut se soumettre à son autorité, à sa discipline et à sa conduite.

La consolation est intimement liée à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Sans l'œuvre de la rédemption par laquelle il a entièrement satisfait Dieu, il n'y aurait de consolation pour personne. Afin d'être en mesure de nous offrir sa consolation, notre Seigneur Jésus-Christ a connu l'abandon annoncé par David : « L'opprobre m'a brisé le cœur, et je suis accablé ; et j'ai attendu que quelqu'un eût compassion de moi, mais il n'y a eu personne, et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé »

(Ps. 69. 20). Trahi par Judas, délaissé de ses disciples et abandonné du Dieu saint et juste pendant les trois heures de ténèbres, il s'est écrié : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps. 22. 1 ; Matt. 27. 46).

Quelle grâce que notre Seigneur Jésus, le seul à pouvoir le faire, ait pris une telle place pour glorifier Dieu, nous racheter et nous amener à lui !

*Ô jour d'angoisse, où Dieu cachait sa face !
Ô jour de honte et de confusion,
Quand tu payas, Seigneur, à notre place,
L'immense prix de la rédemption !*

Le repos et la consolation

Sans l'œuvre de la croix, non seulement ne connaîtrions-nous aucune consolation, mais nous n'aurions pas de repos non plus. L'œuvre accomplie de Christ a satisfait le cœur de Dieu, qui avait déjà trouvé son bon plaisir en la personne de Jésus durant sa vie (Matt. 3. 16, 17). Lorsque le Seigneur Jésus a dit : « C'est accompli », il a ensuite pu baisser la tête (Jean 19. 30), sachant que Dieu, pleinement satisfait, avait accepté son œuvre. Jésus, le Fils de l'amour du Père a « fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1. 20). Quiconque se confie en lui entame une relation de paix avec Dieu et goûte le repos. L'œuvre de notre salut accomplie, Christ est entré dans le repos et il nous invite à entrer dans le sien (voir Hébr. 4. 10, 11).

Quand Noé put enfin sortir de l'arche qui l'avait protégé et délivré du déluge, il bâtit un autel et offrit des holocaustes dont il est dit que « l'Éternel flaira une odeur agréable » (Gen. 8. 21). Le terme *agréable* dans ce verset signifie littéralement : ce qui donne du repos, qui apaise ou qui console. Le sacrifice de Noé anticipait celui, parfait, de Christ, qui a pleinement satisfait le cœur de Dieu, car il s'est reposé. Ce qui est merveilleux dans la Bible, c'est l'association particulière qu'elle fait entre des mots et des thèmes. C'est aussi le cas de la *consolation* qui est liée de près au concept du *repos* : le

repos et la consolation vont de pair. Le livre de Ruth illustre cette pensée de façon remarquable. Le *repos*, que Naomi cherchait pour sa belle-fille, Ruth (Ruth 3. 1), est très proche du verbe *consoler* (2. 13). Nous jouissons déjà maintenant du repos grâce à la consolation de Dieu ; celle-ci se fonde sur l'œuvre de Christ par qui nous bénéficions d'un repos éternel.

Pour conclure

La consolation est aussi liée à l'édification, à l'exhortation et à l'encouragement (1 Cor. 14. 3). Elle est en outre associée à la miséricorde, car Dieu est miséricordieux et il nous console selon les richesses de sa grâce et de sa miséricorde (2 Cor. 1. 3, 4). Il est frappant que l'Esprit de Dieu, que nous avons reçu de la part de Dieu et du Christ glorifié, soit appelé

le *Consolateur*, c'est-à-dire celui qui se tient à nos côtés pour nous épauler et nous conduire. Le Seigneur Jésus dans le ciel est également le Consolateur (notre Avocat) qui prend soin de nous et nous représente devant Dieu. Il nous soutient dans notre marche et il restaure, le cas échéant, notre relation avec le Père (1 Jean 2. 1, 2). De plus, il désire que nous soyons nous-mêmes des consolateurs, l'un envers l'autre. Nous avons plusieurs raisons d'agir ainsi pour la gloire de Dieu et le réconfort de notre prochain, jusqu'à ce que le Seigneur vienne nous chercher. ■

Dieu est miséricordieux et il nous console selon les richesses de sa grâce et de sa miséricorde.

Les douze espions et leur mission

Hugo Bouter

« Ayez bon courage, et prenez du fruit du pays. » (Nombres 13. 21)

Le fruit de la Terre promise

Les douze espions israélites avaient reçu commandement de rapporter du fruit de la Terre promise afin de donner au peuple, qui séjournait toujours au désert, un avant-goût des bénédictions qui l'attendaient. Canaan comblerait-elle les espoirs des Hébreux ? Ils avaient longtemps erré dans le désert et ils devaient maintenant en apprendre davantage au sujet de leur pays.

La première incursion israélite en Terre promise semble avoir été couronnée de succès étant donné que les espions ont réussi à en rapporter *trois* fruits, dont le mieux connu était une grappe de raisin si grosse que deux hommes durent la porter. Le torrent d'Eshcol tirait d'ailleurs son nom de ce fruit, puisque Eshcol signifie « grappe de raisin » (voir Nom. 13. 24). Comme des torrents traversent d'ordinaire les vallées, on peut donc s'imaginer les hommes s'aventurant dans une vallée bien arrosée et flanquée de collines tapissées de vignes et d'arbres fruitiers. Sans eau dans la vallée Eshcol, il n'y aurait certainement pas eu de fruits.

Dans l'Écriture, les torrents et les rivières symbolisent souvent la libre action de l'Esprit saint (Jean 7. 38, 39). Comme les produits agricoles requièrent de l'eau pour croître, ainsi le croyant a besoin du travail vivifiant de l'Esprit saint pour porter du fruit (voir Gal. 5. 22 ; 6. 8). Il s'agit d'une exigence vitale pour tout chrétien désireux de jouir du fruit du pays céleste qui lui est préparé. Le croyant ne connaîtra jamais les bénédictions que lui réserve la Canaan céleste, bénédictions spirituelles et éternelles qui constituent sa portion en Christ, tant et aussi longtemps qu'il ne se soumettra pas à l'action de l'Esprit saint.

Le fruit de la vigne

La grappe de raisin géante, que deux hommes devaient porter, a été le premier fruit que les espions ont trouvé dans la vallée d'Eshcol. Ces deux hommes étaient peut-être Josué et Caleb, étant donné qu'ils avaient su apprécier les fruits du pays.

Dans l'Écriture, le fruit de la vigne représente habituellement la joie (voir Jug. 9. 13 ; Ps. 104. 15 ; És. 24. 7). Par conséquent, cette grappe de raisin parle de la joie que

De notre communion avec le Père et le Fils découle la joie véritable et parfaite, que l'on ne découvre nulle part ailleurs ; la communion et la joie sont inséparables.

l'on découvre dans la Canaan céleste et qui résulte du travail vivifiant de l'Esprit en nous. En Galates 5. 22, la joie est un aspect important du fruit de l'Esprit ; c'est lui qui arrose. Quant à nous, c'est en semant pour l'Esprit que nous récoltons ce fruit (Gal. 6. 8).

En Jean 15, nous apprenons que cette joie est issue de notre union avec Christ, le vrai cep de vigne. Connaître le Père et son Fils, par la puissance de l'Esprit saint, constitue la source de la joie éternelle : « Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie » (1 Jean 1. 3, 4).

Remarquons le lien entre la communion et la joie. De notre communion avec le Père et le Fils découle la joie véritable et parfaite, que l'on ne découvre nulle part ailleurs ; la communion et la joie sont inséparables. Le torrent d'Eshcol était situé à proximité de Hébron, mot qui signifie « communion » ou « alliance ». Ainsi, on ne trouve la vraie *joie*, fruit principal de l'Esprit, que dans la *communion* avec le Père et le Fils.

Les grenades et les figues

Les fils d'Israël n'ont pas découvert que des raisins dans la Terre promise, mais aussi des grenades et des figues. En Nombres 20. 5, les Israélites se plaignent du désert aride où l'on ne trouve « ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers » et où « il n'y a pas d'eau pour boire ». Ailleurs dans l'Ancien Testament, ces fruits sont également mentionnés ensemble (Deut. 8. 8 ; Agg. 2. 19).

Quant aux grenades, elles étaient représentées sur le bord de la robe du souverain sacrificateur, de même que sur les chapiteaux qui coiffaient les deux colonnes se dressant de chaque côté de l'entrée du Temple (Ex. 28. 31-34 ; 1 Rois 7. 18 ; 2 Rois 25. 17). En d'autres mots, ce fruit est associé au sanctuaire. Il constitue un symbole de la sainteté qui sied à la maison de Dieu. En fait, le souverain sacrificateur ne pouvait absolument pas pénétrer dans le sanctuaire sans grenades ni clochettes d'or (Ex. 28. 35). La grenade nous parle de la sainteté qui caractérise Christ et qui lui permet de se présenter devant Dieu comme notre souverain sacrificateur céleste (Héb. 7. 26).

En ce qui concerne les grenades au sommet des colonnes du Temple, il semble qu'elles aient servi d'ornements dans le réseau qui entourait les chapiteaux. Nous lisons au psaume 93, verset 5 : « La sainteté sied à ta maison, ô Éternel ! » Cela confirme la pensée selon laquelle les grenades font allusion à la sainteté qui convient à la présence de Dieu. Elles évoquent aussi la sainteté pratique, le fruit du travail de l'Esprit saint (voir l'expression « votre fruit dans la sainteté » en Rom. 6. 22).

Qu'en est-il des figues ? L'un des premiers chapitres de la Bible nous éclaire quant à la signification de ce fruit que les espions ont rapporté du pays. Après qu'ils eurent mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Adam et Ève couvrirent leur nudité à l'aide de feuilles de figuier (Gen. 3. 7). Par la suite, Dieu leur donna d'autres habits, fabriqués de la peau d'animaux innocents préalablement offerts en sacrifice. Les ceintures faites de feuilles de figuier symbolisent les bonnes œuvres que l'homme accomplit dans le but de cacher son état de pécheur à Dieu. Elles tranchent avec les vêtements du salut, la robe de justice que nous avons reçue en vertu de la mort de l'Agneau de Dieu.

Aujourd'hui, le figuier est desséché, la colère de Dieu a frappé le peuple, mais au temps de la fin, la situation sera tout autre, si bien que le figuier bourgeonnera de nouveau.

Le figuier évoque aussi Israël comme nation, revêtu de la robe de sa propre justice. Le figuier que Christ a maudit ne portait que des feuilles et aucun fruit. Bien que le témoignage des Israélites ait été bon, ils étaient incapables de produire pour Dieu du fruit qui demeure. Aujourd'hui, le figuier est desséché, la colère de Dieu a frappé le peuple, mais au temps de la fin, la situation sera tout autre, si bien que le figuier bourgeonnera de nouveau

Consolations divines

(Matt. 21. 19 ; 24. 32 ; Luc 21. 30). C'est alors qu'Israël ne cherchera plus sa propre justice, mais celle de Dieu révélée en Christ. Le peuple sera vêtu de la robe de la justice divine et la ville de Jérusalem portera le nom d'« Éternel notre justice » (Jér. 33. 16 ; voir aussi És. 61. 10). En ces jours-là, Israël produira vraiment du fruit, duquel on dira : « De moi provient ton fruit » (Osée 14. 8).

Si la grenade symbolise le fruit de la sainteté, la figue représente le fruit de la justice (voir Phil. 1. 11). Ensemble, elles nous parlent des attributs propres au nouvel homme, « créé selon Dieu en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4. 24). Ces traits caractérisent une nouvelle création, un pays céleste, ce que le premier homme était incapable de manifester. Dans le jardin d'Éden, la justice et la sainteté véritables ne définissaient pas Adam, même dans son innocence. Bien qu'assurément innocent, il ne résista pas au mal et ce dernier le souilla. Il n'agit pas avec droiture et ne demeura pas saint en présence du mal. La justice et la sainteté véritables sont les fruits d'une nouvelle création fondée sur le salut accompli en Christ.

Dans l'épître aux Éphésiens, qui nous transporte jusqu'à notre Canaan de repos (les lieux célestes), nous voyons que ce fruit précieux est devenu nôtre. En effet, en Christ, nous avons reçu une justice et une sainteté qui nous garantissent une place dans la présence du Dieu saint (Éph. 1. 3-6). Aux chapitres 4 et 5, nous découvrons comment cela peut se manifester dans notre vie, de sorte que le fruit de l'Esprit soit visible, alors que nous n'entretenons aucune communion avec « les œuvres infructueuses des ténèbres » (Éph. 5. 11). C'est ainsi que nous pourrons marcher

dans la sincérité et sans broncher, étant remplis du « fruit de la justice », aussi appelé « le fruit paisible de la justice » (Phil. 1. 11 ; Hébr. 12. 11).

Savons-nous apprécier les fruits de la Terre promise, comme l'ont fait les deux espions ? Ou ont-ils peu de

valeur à nos yeux comme ce fut le cas pour les dix autres qui, à cause de leur incrédulité, eurent peur des géants et méprisèrent le pays désirable ? Si nous connaissons et goûtons les fruits du pays, en usons-nous seulement à l'occasion dans le désert, c'est-à-dire au cours de notre vie de pèlerin, ou en jouissons-nous sans cesse, puisqu'en Christ nous sommes déjà assis dans les lieux célestes ? ■

Il n'agit pas avec droiture et ne demeura pas saint en présence du mal. La justice et la sainteté véritables sont les fruits d'une nouvelle création fondée sur le salut accompli en Christ.

La Bonne Semence

« Pourquoi es-tu abattue, mon âme ? et pourquoi es-tu agitée au dedans de moi ? Attends-toi à Dieu ; car je le célébrerai encore : il est le salut de ma face et mon Dieu. » (Ps. 43. 5)

« Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. » (Ps. 46. 1)

Les consolations d'un ami font du bien, mais elles sont humaines et restent plus ou moins superficielles. Quand notre Père céleste intervient cependant avec sa sagesse, son amour et son intelligence, quelles ressources appropriées et quel réconfort nous trouvons en lui !

Quelle que soit l'épreuve, la douleur physique ou la souffrance morale que nous traversons, Dieu sait nous consoler. Tournons-nous vers lui, faisons-lui confiance, racontons-lui nos peines. Il s'attend à ce que nous les lui exprimions par des paroles, des soupirs ou des larmes. Aucune de nos souffrances n'échappe à Dieu. Ses consolations sont infinies et répondent à tous nos besoins, si grands et si variés soient-ils.

Asaph affirmait : « Ma chair et mon cœur sont consumés » (Ps. 73. 26). Quelle détresse dans cette expression ! Sa douleur physique (ma chair) s'alliait à sa souffrance intérieure (mon cœur). Il a toutefois ajouté avec confiance : « Dieu est le rocher de mon cœur et mon partage pour toujours [...] m'approcher de Dieu est mon bien » (v. 26, 28).

La présence divine ressentie, le soutien de sa main tendue (v. 23), l'assurance de pouvoir s'accrocher à Dieu comme à un rocher inébranlable, voilà ce qui encourage le croyant. Sa foi est mise à l'épreuve pour qu'elle puisse briller et que le Dieu qui ne peut manquer à son titre de Consolateur soit glorifié. ■

La consolation

Pierre Dadjou

Le mot consolation est tiré du latin et du grec. En latin, *consolatio* signifie « action de soulager ». En grec, *para* et *kaléo* forment ensemble *paraklêsis*, qui veut dire encouragement ou exhortation. Dans les deux langues, la consolation est donc l'action de soulager, d'encourager ou d'exhorter. Elle peut s'exercer dans les deux sens : l'un la demande et l'autre y pourvoit. Dès qu'il y a un besoin, il y a une solution appropriée. S'il y a une épreuve ou une douleur morale, il y a de la sympathie pour atténuer la souffrance ou des gestes pratiques qui produisent de la joie ou de l'espoir, diminuant ainsi l'ampleur de l'affliction.

Au temps de la naissance de Jésus, « il y avait à Jérusalem un homme dont le nom était Siméon ; cet homme était juste et pieux, et il attendait la consolation d'Israël ; et l'Esprit saint était sur lui. Il avait été averti divinement par l'Esprit saint qu'il ne verrait pas la mort, que premièrement il n'eût vu le Christ du Seigneur »

(Luc 2. 25, 26). Il y avait aussi une femme dont le nom était Anne, une prophétesse très âgée qui ne quittait pas le Temple et servait Dieu en jeûnes et en prières, nuit et jour ; celle-ci attendait également la délivrance.

En ce temps-là, Hérode le Grand avait été placé sur le trône à Jérusalem par le pouvoir romain. Despote cruel, sans principes et sanguinaire, il fit assassiner son épouse Mariamne, ainsi que leurs deux fils. De même, il fit tuer tous les garçons de deux ans et moins habitant Bethléhem après que les mages venus d'Orient eurent demandé où se trouvait le roi des Juifs qui avait été mis au monde (Matt. 2. 2, 16).

Tous les Hébreux attendaient le Messie pour être délivrés du pouvoir d'Hérode. Siméon et Anne, deux descendants de Jacob, vivaient de la consolation que procurent les prophéties, persuadés qu'elles allaient s'accomplir et que le peuple recevrait son Messie pour sa délivrance. Plusieurs textes des Saintes Écritures confirment cette espérance :

« Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils » (És. 7. 14) et : « [...] un enfant nous est né, un fils nous a été donné » (És. 9. 6). « Voici, c'est ici notre Dieu ; nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est ici l'Éternel, nous l'avons attendu. Égayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance » (És. 25. 9).

De telles paroles apportaient des certitudes et de la joie aux âmes pieuses se trouvant sous le joug d'Hérode. Plus la tyrannie d'Hérode devenait impitoyable, plus la confiance dans les prophéties annonçant la venue du Messie grandissait dans le cœur de Siméon et celui d'Anne, car ils espéraient « à l'avance dans le Christ » (Éph. 1. 12). Ils ne s'attendaient pas à un homme politique qui remplace Hérode, mais au Dieu d'Israël qui avait délivré tant de fois son peuple et qui est toujours fidèle à ses promesses.

La même Parole de Dieu est à notre disposition aujourd'hui. Les disciples de tous les temps se sont approprié les promesses de Dieu ; pour ceux qui traversent l'adversité, elles raniment leur espérance. Siméon a reçu au-delà de ce à quoi il s'attendait. Voici ce qu'il a déclaré : « [...] car mes yeux ont vu ton salut, lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples »

(Luc 2. 30, 31). Quelle belle consolation ! Ce n'est pas seulement le Sauveur d'Israël qu'il a vu et pris dans ses bras, puisque ce petit enfant allait être « une lumière pour la révélation des nations, et la gloire de [son] peuple Israël » (Luc 2. 32). Siméon discernait d'avance le règne glorieux de Christ et pouvait dire : « Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole » (v. 29). Il avait été consolé de la consolation qui vient de Dieu et pouvait quitter ce monde en paix !

Les disciples de tous les temps se sont approprié les promesses de Dieu ; pour ceux qui traversent l'adversité, elles raniment leur espérance.

Quant à Anne, bien qu'elle n'ait pas vu le salut de Dieu, elle l'annonce de son vivant à tous. Elle est le type de l'Église qui attend la délivrance finale et du croyant qui persévère en propageant le message du salut à tous et en guettant le retour de son Sauveur. Anne « parlait [du Christ] à tous ceux qui, à

Jérusalem, attendaient la délivrance » (v. 38). Elle a passé plus de soixante ans de veuvage dans le Temple, dans les prières et le jeûne, à anticiper le salut de Dieu et la délivrance de la nation. La Parole prophétique l'habitait richement. Son veuvage, épreuve de foi, l'a amenée à découvrir les conseils du Dieu d'Israël et les besoins de son peuple. Elle a recherché l'accomplissement des promesses divines, elle a attendu la délivrance.

À l'instar de Siméon et d'Anne, nous qui croyons au Seigneur Jésus avons aussi une « espérance proposée, laquelle [est] comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, et qui entre jusqu'au dedans du voile où Jésus est entré comme précurseur pour nous » (Héb. 6. 19, 20). Les chrétiens attendent de voir l'accomplissement de la prophétie concernant la seconde venue du Seigneur Jésus. La Parole de Dieu nous rassure quant à cet événement glorieux qui doit constamment réjouir le cœur de tout croyant : « [...] nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles » (1 Thes. 4. 17, 18). Siméon et Anne attendaient la consolation et la délivrance d'Israël. Les chrétiens espèrent le jour heureux de la venue du Seigneur, non seulement pour les enlever de ce monde mauvais, mais aussi pour les faire paraître avec lui en gloire (2 Thes. 1. 10).

La consolation de Dieu ne se compare pas ! Notre Dieu est « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction » (2 Cor. 1. 3). Approchons-nous de lui pour jouir de ses consolations et désirons ardemment la venue de notre Seigneur qui lui-même essuiera nos larmes.

Quel baume aussi de savoir que « l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que celle de l'or qui périt [...] soit trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ, lequel, quoique vous ne l'avez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse » (1 Pi. 1. 7, 8).

Si nous cherchons la consolation dans ce qui est temporaire, nos circonstances demeureront pénibles. Anne a eu la joie d'annoncer son Sauveur à tous ceux qui étaient à Jérusalem. C'est là que les disciples remplis de l'Esprit saint ont entrepris d'annoncer l'œuvre accomplie par le Seigneur

Les chrétiens espèrent le jour heureux de la venue du Seigneur, non seulement pour les enlever de ce monde mauvais, mais aussi pour les faire paraître avec lui en gloire.

Jésus. Le Seigneur leur parle du Saint-Esprit comme d'« un autre consolateur qui [sera] avec vous éternellement, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir » (Jean 14. 16, 17). Cela n'enlève rien au fait que le Seigneur est notre consolateur. C'est lui qui disait aux disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu dans toute son unité, reconforte chaque âme affligée, éprouvée, attristée ou simplement abattue.

Encourageons-nous à être comme Anne dans le Temple, c'est-à-dire en communion avec le Seigneur. Exhortons-nous à réaliser pratiquement cet état de prière et de jeûne en nous appuyant sur les promesses de la Parole de Dieu, car nous lisons que tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, « afin que, par la patience et par la consolation des Écritures, nous ayons espérance » (Rom. 15. 8).

Pour le croyant, la consolation a sa source dans la Parole de Dieu et la prière. L'Esprit saint prendra de ce qui est au Seigneur Jésus, c'est-à-dire la Parole de Dieu habitant dans le cœur, pour donner à l'âme « la paix de Dieu [qui] surpasse toute intelligence » (Phil. 4. 6), d'où l'importance de lire l'Écriture. Si notre seul objectif en priant est d'exprimer à Dieu nos besoins matériels et même spirituels, mais que nous doutions qu'il ait la puissance de nous répondre et de nous accorder quelque chose selon ses promesses, nous manquons de foi. Nos prières sont des paroles vides. Un enfant doit être en mesure de rappeler à son père une promesse que ce dernier lui a faite.

C'est seulement quand nous aurons fait des expériences de foi issues de la prière qui s'appuie sur les promesses de Dieu que celui-ci pourra se servir de

nous pour consoler son peuple dans la détresse. Ne soyons pas comme les trois amis de Job : des consolateurs fâcheux. Au contraire, soyons comme Élihu qui a dirigé le regard de l'affligé vers le vrai consolateur. Quels résultats cette intervention a-t-elle produits ! Quel réconfort pour Job et quelle gloire pour Dieu !

Le Psaume 23 est comme un credo pour celui qui traverse la détresse. Il est rempli de certitudes et de bénédictions personnalisées pour toute âme dans

l'épreuve. « Même quand je marcherai par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent » (v. 4). Les bergers de l'Orient se servaient de deux instruments pour conduire leur troupeau : la houlette pour guider les brebis et le bâton

« Même quand je marcherai par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent »

pour éloigner ou frapper les animaux sauvages qui s'y attaquaient. Notre Seigneur est le bon berger ! Il a donné sa vie pour ses brebis. Il va devant elles et elles le suivent. Elles ne suivront pas un étranger, car elles connaissent la voix du pâtre. Il « leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de [sa] main » (Jean 10. 28). Chers lecteurs, que ces paroles du Seigneur occupent et gardent nos cœurs, sachant qu'elles consolent dans l'épreuve ! ■

DAVID

(ARTICLE 2 DE 2)

Eugene P. Vedder fils

Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice ! Dans la détresse tu m'as mis au large ; use de grâce envers moi, et écoute ma prière. [...] Beaucoup disent : Qui nous fera voir du bien ? Lève sur nous la lumière de ta face, ô Éternel ! (Ps. 4. 1, 6)

L'en-tête de ce psaume nous apprend que David en est l'auteur. Bien que nous ignorions quelles circonstances ont donné lieu à sa rédaction, comme tant d'autres psaumes, il est, depuis longtemps, une source de consolation pour le peuple de Dieu en proie aux difficultés ici-bas. Puisse-t-il nous reconforter également !

De nombreux psaumes se constituent d'une prière qui fait appel à Dieu pour qu'il intervienne ; c'est le cas de celui-ci. Les croyants de l'Ancien Testament, même de grands hommes comme David, ne connaissaient pas la relation de fils avec le Père dont les chrétiens jouissent aujourd'hui. Combien nous pouvons être reconnaissants envers le Seigneur de ce qu'il nous a promis en Jean 16. 23-27 de nous accorder tout ce que nous demanderons au Père en son nom, parce qu'il nous aime. Combien d'autres versets de la Bible nous encouragent à prier avec confiance et hardiesse ! Les gens peuvent se moquer de nous, comme nous le voyons dans le verset cité au début de l'article, mais Dieu nous entend toujours.

Si intense que puisse être la pression de l'épreuve et quelle qu'en soit sa source, Dieu, dans ses voies, la permet non pour nous blesser, mais pour qu'elle contribue à notre croissance. Espérons que la plupart d'entre nous en ont fait l'expérience. Nous lisons en Romains 8. 28 que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos ». Bien que David ait ignoré cela, de toute évidence, sa vie a été caractérisée par une confiance véritable en l'Éternel. L'ennemi et ce qu'il disait importaient peu ; David plaçait sa foi en son Dieu.

Quelle source de satisfaction ! Méditer ces choses dans notre cœur, quand nous sommes couchés, nous fera trouver la tranquillité ; fini le sommeil agité ! David a écrit que la lumière de la face de l'Éternel procure plus de joie qu'une riche moisson. (Rappelons-nous que les bénédictions d'Israël étaient terrestres et qu'il s'agissait

d'un peuple d'agriculteurs. De bonnes moissons étaient donc très importantes pour eux.) Le sommeil, la paix et la sécurité nous viennent tous du Seigneur. Comme il convient que nous nous souvenions de ces choses devant toute l'agitation, le tumulte et les craintes qui menacent de nous engloutir chaque jour !

Et Akhitophel dit à Absalom : Laisse-moi choisir douze mille hommes, et je me lèverai, et je poursuivrai David cette nuit ; et j'arriverai sur lui tandis qu'il est fatigué et que ses mains sont faibles, et je l'épouvanterai ; et tout le peuple qui est avec lui s'enfuira, et je frapperai le roi seul. (2 Sam. 17. 1, 2)

Mais toi, Éternel ! tu es un bouclier pour moi ; tu es ma gloire, et celui qui élève ma tête. [...] Je me suis couché, et je m'endormirai : je me réveillerai, car l'Éternel me soutient. Je n'aurai pas de crainte des myriades du peuple, qui se sont mises contre moi tout autour. (Ps. 3. 3, 5, 6)

L'en-tête divinement inspiré du Psaume 3 précise que David l'a rédigé au moment où il s'enfuyait de devant Absalom, son fils. D'un point de vue humain, David traversait une période creuse. Son fils Absalom, soutenu majoritairement par le peuple, s'était autoproclamé roi et, à ce titre, il cherchait à causer la mort de son père. Akhitophel, le conseiller de David, faisait partie des conspirateurs ; à l'époque, on considérait le conseil d'Akhitophel « comme si on se fut enquis de la parole de Dieu » (2 Sam. 16. 23). C'est lui qui se proposa pour diriger 12 000 hommes dont la mission serait de pourchasser et de tuer David, avant que ce dernier puisse trouver refuge quelque part et rassembler ses troupes pour livrer bataille.

Le sommeil, la paix et la sécurité nous viennent tous du Seigneur. Comme il convient que nous nous souvenions de ces choses devant toute l'agitation, le tumulte et les craintes qui menacent de nous engloutir chaque jour !

Le jour où il eut vent de la trahison d'Akhitophel, David demanda à l'Éternel d'annuler son conseil. Le roi fit alors appel à son ami Hushaï pour qu'il s'attire les bonnes grâces d'Absalom et qu'il soit ainsi en mesure de lui rapporter ce qui se tramait au palais par l'intermédiaire des sacrificateurs fidèles et de leurs fils. Après avoir proposé un plan d'action différent à celui d'Akhitophel qui plut à Absalom et à son entourage, Hushaï s'empressa d'avertir David de ce qu'on avait suggéré à son fils et de ce que ce dernier comptait faire.

L'exemple de Lot

Luc Deschênes

Voilà l'état de choses qui poussa David à écrire le Psaume 3. Sa foi en Dieu y brille, malgré ses circonstances douloureuses. Le fait que David ait trouvé le sommeil et qu'il se soit ensuite réveillé pour composer ce cantique, caractérisé par la confiance et la louange, devrait nous encourager. Dans sa sagesse, Dieu a inséré ce psaume au début du livre, juste après les Psaumes 1 et 2 qui lui servent d'introduction !

Car David dit : Salomon, mon fils, est jeune et délicat, et la maison à bâtir pour l'Éternel doit être très grande en renom et en beauté dans tous les pays ; ainsi je préparerai pour elle [ce qu'il faut] : et David le prépara en abondance avant sa mort. (1 Chron. 22. 5)

De plus, David réserva du temps à l'éducation de Salomon dès son jeune âge, lui inculquant l'importance d'acquérir la sagesse et l'informant des propos de Dieu pour sa vie.

Au Psaume 132, nous apprenons que même à l'époque où il était berger à Ephratha (Bethléhem de Juda), David était déjà animé du désir de préparer « un lieu pour l'Éternel, des demeures pour le Puissant

de Jacob ». Toute sa vie, il avait nourri l'ambition de bâtir un temple majestueux, digne de Dieu, où serait placée l'arche de l'alliance, symbole de la présence de l'Éternel au milieu de son peuple. Avant les jours de David, les Philistins avaient pris l'arche, puis, on l'avait gardée dans des maisons plutôt que dans le tabernacle.

Pourtant, quand David fut prêt à en entreprendre la construction, Dieu ne lui permit pas de mettre à exécution le projet qui lui tenait tant à cœur, parce qu'il avait été un homme de guerre et que, sous son règne, beaucoup de sang avait coulé. Malgré tout, l'Éternel était touché par le désir de David. Anticipant les jours de Christ, Dieu promit au roi de lui bâtir une maison et de lui donner un fils, Salomon, homme de paix, qui érigerait le Temple. L'amour et la louange de David, homme selon le cœur de Dieu, réjouissaient grandement le Seigneur.

Au lieu de se laisser gagner par la déception de ne pouvoir réaliser son ambition, David fit le maximum pour préparer la construction du Temple. L'Esprit de Christ en inspira le plan à cet homme de Dieu, ainsi que des directives quant aux travaux à entreprendre et à l'adoration à rendre à l'Éternel. David accumula une immense quantité d'or, d'argent et d'autres matériaux destinés à la construction du futur édifice. De plus, David réserva du temps à l'éducation de Salomon dès son jeune âge, lui inculquant l'importance d'acquérir la sagesse et l'informant des propos de Dieu pour sa vie.

Combien il est essentiel, de nos jours, que les parents chrétiens enseignent à leurs enfants à obéir à Dieu et à se soumettre à ses voies ! ➤

Quel trésor recèle ce récit du premier livre de la Bible ! « De saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint » (2 Pi. 1. 21). Moïse a été le premier à écrire ce qui sert encore à notre instruction. Dans les chapitres 12 à 19 de la Genèse, nous découvrons toutes les étapes de la vie de Lot, le neveu d'Abraham. Que d'épreuves et de tourments Lot se serait épargnés s'il avait considéré un tant soit peu la marche de son oncle ! Abraham, le père de tous ceux qui croient (Rom. 4. 11), celui que Dieu a appelé son ami (Jac. 2. 23), a exercé sur lui une bonne influence pendant un certain temps, ce qui l'a gardé de se mêler au monde. Le jour arriva cependant où il décida de voler de ses propres ailes. Considérons avec sérieux ce récit pour qu'il nous serve d'avertissement et que nous ne donnions pas la main d'association au présent siècle mauvais, où Christ est si peu glorifié.

Lorsque Abraham quitta le lieu de sa naissance pour aller dans le pays de la promesse, il emmena son neveu. Quand ils eurent parcouru tout le pays, Lot vit son oncle bâtir un autel pour invoquer le nom de l'Éternel. Abraham continua de vivre en étranger et en forain dans la Terre promise ; il ne se construisit pas de maison, mais il vécut sous des tentes.

L'épreuve de la famine incita néanmoins l'homme de foi à faire une expérience humiliante. Quittant le lieu de la bénédiction, il descendit en Égypte pour se compromettre avec le monde. Dieu le restaura toutefois et le ramena sur le chemin de la dépendance. Lot, qui suivait son oncle, a pu constater qu'il ne bâtit aucun autel en Égypte, mais que dès son retour dans la terre que Dieu avait choisie, Abraham invoqua de nouveau le nom de l'Éternel. Bien que Lot ait été un croyant, un juste, comme nous le lisons dans la deuxième épître de Pierre, qu'a-t-il réellement appris en côtoyant le patriarche ? Qu'en est-il de nous, lorsque nous considérons la marche de nos conducteurs ? Cherchons-nous à les imiter ou vivons-nous plutôt comme au temps des Juges quand « chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Jug. 21. 25) ?

Une fois ces hommes revenus d'Égypte, leurs bergers se disputèrent les pâturages disponibles qui ne suffisaient pas à nourrir leurs grands troupeaux. Abraham, qui se souciait des contestations qu'engendrait cette situation, suggéra à Lot de se séparer de lui ; il lui proposa d'aller vers la droite si Lot se dirigeait vers la gauche, et vice-versa. Lot leva les yeux et considéra « la plaine du Jourdain, qui était arrosée partout ».

Voulait-il travailler dans des conditions plus faciles ? Pensait-il que ses troupeaux prospéreraient davantage dans la plaine ? Les richesses du monde l'avaient-elles aveuglé au point qu'il désire servir deux maîtres ?

Écoutons la Parole du Seigneur quand elle nous dit de ne pas nous amasser de trésors sur la terre, mais d'accumuler des trésors dans le ciel, car là où est notre « trésor, là sera aussi [notre] cœur » (Matt. 6. 19-21). Si Lot avait choisi de demeurer loin des plaines qui conduisaient à Sodome, il aurait été plus proche d'Abraham et aurait pu apprendre encore de celui qui se tenait près de Dieu.

Quand Lot leva les yeux, il vit la campagne de Sodome, fertile et bien arrosée. Plutôt que de tourner le regard vers le ciel pour consulter le Tout-Puissant, il le garda rivé sur les choses de la terre. Combien de décisions prenons-nous sans réellement nous en remettre au Seigneur ?

Lot commença par dresser ses tentes jusqu'à la ville de Sodome, sans y habiter. Il ne demeura cependant pas là, mais finit par s'installer dans la ville malgré la méchanceté de ses résidents, que Dieu qualifiait de grands pécheurs. Nous le retrouvons ensuite aux portes de la ville, où se prenaient les décisions politiques ; croyait-il les influencer ? À l'inverse, quelle influence les citoyens ont-ils eue sur lui, sa femme et leurs

enfants ? Lot ne s'est-il pas placé sous un joug mal assorti ? On pense parfois déteindre sur les non-croyants, mais trop souvent, c'est l'inverse qui se produit. Dans sa deuxième épître à Timothée, Paul exhorte tous les chrétiens à fuir les convoitises de la jeunesse. Ne nous mettons pas dans une situation où nous serons plus tentés que ce que nous pouvons supporter. Ne soyons pas comme Lot, mais évitons les attraites trompeurs d'un monde qui a crucifié notre Seigneur.

Une occasion en or s'est offerte à

Lot pour se libérer de son joug. À la suite d'un conflit armé, lui, tous les siens et les habitants de Sodome furent emmenés captifs par les vainqueurs. Quand Abraham l'apprit, il prit avec lui 318 hommes exercés, nés dans sa maison, et alla délivrer son neveu et le peuple prisonnier de l'ennemi. Lot

aurait pu saisir cette occasion pour retourner vers les montagnes, plus près de Dieu, mais il rentra dans la ville où son âme était tourmentée à cause des agissements de ses voisins. C'est là que nous le voyons impliqué dans les décisions importantes de cette communauté impie. Circonstance encore plus triste, quelques-unes de ses filles épousèrent des habitants de la ville. Encourageons nos enfants à se marier dans le Seigneur, car la lumière n'a rien de commun avec les ténèbres. Le mariage est l'une des



*Demandons
au Seigneur
son aide
dans notre
vie de tous
les jours
afin qu'elle
l'honore...*



décisions déterminantes de la vie. Le croyant qui épouse un non-croyant pourra difficilement consacrer sa vie au service de Dieu et élever ses enfants dans la crainte du Seigneur.

Même si Lot s'était refroidi quant aux choses de Dieu et qu'il s'était attaché à celles du monde, il avait encore suffisamment de discernement pour reconnaître les deux anges que l'Éternel avait envoyés pour l'arracher au sort de la ville et s'incliner devant eux. Il réussit en outre à les convaincre de séjourner chez lui. Posons-nous la question suivante : le Seigneur voudrait-il entrer dans notre maison ? Ou devrait-il rester à la porte comme il l'a fait pour l'Église de Laodicée ? Notre vie est-elle consacrée à l'avancement de son nom ?

Contrairement à Sara (Gen. 18. 6), la femme de Lot n'était pas présente pour préparer le repas à ses illustres visiteurs, pas plus que ses deux filles qui demeuraient encore sous son toit. Quelle influence exerçait-il sur sa famille en tant que chef spirituel du foyer ?

Lot est même allé jusqu'à appeler frères (voir Gen. 19. 7) les méchants habitants de Sodome. Sa conscience était-elle entièrement endormie ? Si nous nous rendions compte du jugement qui doit tomber sur ceux qui refusent l'Évangile, nous les aborderions avec sollicitude pour les avertir du danger imminent au lieu de nous joindre à leurs amusements. Abraham intercédait sur la montagne, tandis que Lot s'enlisait dans le péché d'un monde

sans crainte de Dieu. Éprouvons notre cœur ! Consacrons-nous chaque jour un temps privilégié à la prière et à la lecture de la Bible ? Participons-nous à la vie d'assemblée ? Fréquentons-nous assidûment les réunions de prières et d'étude de la Parole ? Si oui, quelle est notre attitude ?

Lot fit l'amère expérience de voir ses gendres refuser ses derniers avertissements quant à la destruction de la ville. Au lieu de lui obéir pour sauver leur vie, ils se moquèrent de lui. Quel témoignage leur avait-il laissé auparavant pour qu'ils en arrivent là ? Est-ce que ses actes avaient toujours reflété ses dires ? Qu'en est-il de nous ?

Toute la ville et ses habitants furent détruits. La femme de Lot, une fois sortie de Sodome, a ignoré les avertissements des messagers célestes, a regardé en arrière et est devenue une statue de sel. Lot a été sauvé comme à travers le feu ; il s'est ensuite abrité dans une caverne avec ses deux filles. Par la suite, celles-ci l'enivrèrent et couchèrent avec lui. Comment en étaient-elles arrivées là ? Comment savaient-elles qu'elles pouvaient le faire boire au point où il ne serait même plus conscient de ses actes ? L'avaient-elles déjà vu se griser ? Pourtant, Dieu qualifie Lot de juste. Il a marché sur cette terre avec ses forces et ses faiblesses, et les Saintes Écritures nous donnent suffisamment de détails pour nous encourager à éviter les pièges dans lesquels il est tombé. Demandons au Seigneur son aide dans notre vie de tous les jours afin qu'elle l'honore et lui plaise à tous égards. ■